

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie
= Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 9 (1983)

Heft: 2

Artikel: Remarques sur les classements d'âge

Autor: Widmer, Jean

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-814194>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REMARQUES SUR LES CLASSEMENTS D'ÂGE *)

Jean Widmer

Grand Pré 16
CH–1700 Fribourg

ZUSAMMENFASSUNG

Der Artikel geht der Frage nach, wie die Relevanz und die Verbreitung der Altersklassifizierungen in der Strukturierung der sozialen Ordnung gegründet ist. Die Klassifizierungen werden als kulturelle Mittel betrachtet. In einem ersten Teil wird formal zwischen dem chronologischen Alter und den Lebensperioden unterschieden. Im zweiten Teil wird das systematische Verhältnis zwischen Alter und sozialer Handlung untersucht. Zum Schluss werden kurz der generalisierte Gebrauch des chronologischen Alters im modernen Zeitalter, und dessen Verwendung in der Soziologie skizziert.

RESUME

L'article s'interroge sur la pertinence et la généralité des classements d'âge dans la structuration de l'ordre social. Ces classements sont considérés comme des ressources culturelles. Dans une première partie sont distingués les classements chronologiques des classements selon les cycles de la vie, en insistant sur leurs différences formelles. Dans une seconde partie est étudié le rapport systématique entre âge et action sociale. Pour conclure, l'émergence de l'âge chronologique comme ressource moderne et l'utilisation de cette ressource par la sociologie sont brièvement examinées.

*) Ce travail a été réalisé dans le cadre d'une Bourse du Fonds national de la Recherche Scientifique, Berne, No 81.806.0.80. Une version antérieure fut présentée au Congrès Suisse de Sociologie, Lausanne 1982, et elle bénéficia des critiques de A. Saurma, Bâle, ce dont je lui suis reconnaissant.

Les classements par âge interviennent dans les activités des acteurs sociaux et des sociologues avec une fréquence et une diversité sans proportion avec le peu d'intérêt théorique qui leur est dévolu. Est-ce la peur de philosopher ou la naturalité de la variable âge qui explique ce désintérêt? Mais la naturalité aurait précisément dû nous alerter, dans la mesure où nous voulons appliquer la règle de Durkheim de n'expliquer le social que par du social. Le but de ces remarques est de transformer l'âge de ressource "naturelle" en objet de la sociologie.

Cette transformation est typique de l'ethnométhodologie. Il suffit pourtant de se rappeler les travaux de E. Durkheim, M. Mauss, H. Hubert ou P. A. Sorokin pour s'apercevoir que si la sociologie du temps a été quelque peu oubliée, elle n'en est pas moins une fille légitime. Si elle a quelques amants fidèles, par ex. E. Zerubavel, la crise de la théorie sociologique lui vaut de nouveaux courtisans pleins de promesses. Il s'avère en effet que la structuration du temps est centrale pour une compréhension de l'ordre social comme processus structuré, compréhension que la dichotomie entre synchronie et diachronie rend difficile (par ex. P. Bourdieu, 1977, 1980; A. Giddens, 1979, chp. 2 et 6). Les classements d'âges interviennent dans les classements sociaux du temps et sont donc reproduits en même temps qu'eux dans leur utilisation pour la synchronisation, coordination ou succession des événements (Sorokin, 1934/64, 172-3). Plus spécifiquement, les classements d'âges sont centraux pour l'identité et la continuité des individus par delà les espaces sociaux, formant ainsi un élément du problème individu-société. En même temps, les classements d'âge sont utilisés pour distribuer ces individus dans les espaces sociaux, intervenant de ce fait dans la division du travail. Comme le soulignait E. Goffman (1977) à propos des sexes, ces classements sont profondément ancrés dans l'activité réflexive de l'organisation sociale qui s'en sert en pourvoyant à leur naturalité.

Cette réflexivité est au cœur de l'analyse ethnométhodologique de la culture. L'indexicalité du sens est irrédémiable, et partant tout sens est lié aux circonstances qui le rendent observable. Cependant, comme l'ont montré les différents travaux et notamment ceux sur l'organisation des conversations, ces circonstances sont ordrées, et leur ordre relève de principes d'organisation transsituationnels. D'autre part, ces circonstances sont des "documents" servant à l'élaboration du sens, dont les ressources ne sont pas inventées à chaque occasion. ¹ La culture est une méthode (Eglin, 1980) pour réaliser

- 1) Une occasion dans ce sens (qui est aussi celui de Zimmerman & Pollner, 1970) n'est pas une situation au sens structurel de ce terme (par ex. G. Gonos, 1977). P. Attewell (1974) et de nombreux auteurs à sa suite ont ainsi parlé de situationisme radical, alors qu'il s'agit d'insister sur le caractère occasionnel des structures de la situation. Ce caractère occasionnel n'implique pas que les ressources soient limitées à cette situation, mais qu'elles sont utilisées localement, endogènement, dans le processus de cette occasion de leur utilisation.

les activités, discursives ou non, qui font l'ordre social: "qu'on essaye par exemple de se représenter ce que serait la notion de temps abstraction faite des procédés par lesquels nous le divisons, le mesurons, l'expression au moyen de signes objectifs (. . .) Ce serait quelque chose d'à peu près impensable. (. . .) Un calendrier exprime le rythme de l'activité collective en même temps qu'il a pour fonction d'en assurer la régularité" (Durkheim, 1912/79, 14–15). L'étude des classements ne peut donc se faire indépendamment des activités qui s'en servent, et réciproquement.

Cette version un peu durkheimienne ² de l'éthnométhodologie ne s'éloigne de son côté phénoménologique que dans la mesure où la perception du sens et sa constitution sont comprises à leur manière comme des parties réflexives de l'ordre à expliquer. Elle ne s'en éloigne pas par la dimension du sujet, l'éthnométhodologie n'ayant jamais prétendu être une micro-sociologie (au contraire de Goffman).³ Mais mon but ne sera pas d'écarter les malentendus à propos de l'éthnométhodologie, mais à propos des classements d'âge. Dans une première partie j'examinerai la distinction entre âge chronologique et les cycles de la vie. Dans une seconde partie j'esquisserai sur la base de quelques analyses une relation systématique entre cette forme de classement d'âge et les activités qu'elle détermine. Finalement, j'examinerai brièvement la nature de l'âge chronologique, quels sont les problèmes pour lesquels il offre une solution, ainsi que l'usage sociologique de l'âge comme rôle et comme variable.

1. DEUX CLASSEMENTS D'ÂGE

"C'est parce que les hommes étaient groupés et se pensaient sous forme de groupes qu'ils ont groupé idéalement les autres êtres, et les deux modes de groupement ont commencé par se confondre au point d'être indistincts". Cette phrase de Durkheim & Mauss (1901–2, 67) résume assez bien les pré-occupations de ces remarques, à condition toutefois de ne pas négliger que

2 E. Goffman (1977, 302) remarquait à propos du sexe "Perhaps traditional Durkheimian notions work here because in this business we are all priests or nuns and need but be together and a hallowed ground for worship comes to hand". C'est me semble-t-il une bonne métaphore pour ce qui fascine tant de recherches en pragmatique et en sociologie du discours.

3) Que l'éthnométhodologie n'exclue pas de dimensions à son analyse n'implique pas qu'elle les ait incluses. Maynard & Wilson (1980) et Giddens (1979) ont des propositions intéressantes pour le développement de la macrosociologie dans le cadre de l'éthnométhodologie. Je reviendrai plus loin sur un aspect de ce problème (2. 1.).

"les idées aussi abstraites que celles de temps et d'espace sont, à chaque moment de leur histoire, en rapport étroit avec l'organisation sociale correspondante" (id., 72).

1. 1. CLASSEMENTS ET ORDRE SOCIAL

Que pouvons-nous apprendre du fait que les hommes étaient groupés par âge et se pensaient sous forme de groupes d'âge?

Toute population dispose de plus d'un dispositif de catégories (category device, Sacks, 1974) pour se décrire et se compter exhaustivement. Le sexe et l'âge sont les dispositifs les plus utilisés et pour lesquels les propriétés naturelles sont le plus visible. Cette visibilité n'est cependant pas la raison de leur généralité (Baxter & Almagor, 1978, 176). Certaines propriétés sont très visibles, telles la taille ou la couleur des yeux, et ne donnent pas lieu à des classements aussi généraux, doublés de théories sur la nature particulière des gens ainsi classés. De ce fait ils ne donnent pas lieu à des pratiques aussi redondantes: l'on ne se contente en effet pas d'être de tel sexe ou de tel âge, l'on s'oriente aussi selon des standards d'habillement, de conduite, etc. Et ces mêmes standards permettent des jeux d'expressions (Goffman, 1969) où ces propriétés peuvent être travesties.⁴ Les classements d'âge et de sexe ne sont pas seulement redondants par rapport à un individu. Ils sont redondants socialement étant pertinents dans presque n'importe quelle situation sociale, et d'abord dans la plus ancienne, celle qui s'organise au moyen du dispositif familial. L'importance historique de cette structure pour la reproduction sociale est un meilleur accès pour expliquer la généralité de ces classements, que les théories naturalistes dont cette structure se sert pour s'organiser.

Le fait que toute population dispose de plus d'un dispositif pour se classer pose le problème de la sélection d'un dispositif particulier dans chaque cas (Sacks, 1972a, 1974). Reconnaître cette sélection revient à reconnaître ce qui donne aux circonstances leur typicité, produite séquentiellement et collaborativement (Eglin, 1979; Widmer 1982a, 1983a). Les propriétés conceptuelles des dispositifs sont donc des caractéristiques des circonstances qui les rendent pertinents. Les dispositifs peuvent donc être analysés conceptuellement comme des réseaux de prédicats, que les pratiques sociales munissent d'extensions à chaque fois. Ces remarques esquissent le cadre théorique de l'examen de deux types de classements de l'âge.

4) Ces remarques sont dues aux critiques de Zimmerman & West (1977) à Goffman (1976/9). Leur notion de rôle doit cependant être comprise comme une notion descriptive, et non comme une catégorie analytique (cf. Hilbert, 1981). A propos de redondance, cf. Widmer (1983 c).

1. 2. CYCLE DE LA VIE ET AGE CHRONOLOGIQUE

Un premier classement, A 1, consiste en un dispositif dont les catégories sont les périodes du cycle de la vie: enfance, jeunesse, âge, adulte, vieillesse. Un second classement, A2, se sert d'années comme catégories, et ces unités sont divisibles. Les relations entre unités sont numériques et peuvent être appliquées au calendrier. Du fait que ses catégories sont reliées par des relations numériques, A2 est indépendant de la réalité, car les nombres ne disent rien de la réalité, ils servent à la compter (Gasking, 1940). Il n'y a aucune raison à ce que pour un individu il y ait une dernière année, ni qu'une année soit distincte d'une autre, puisqu'elles sont toutes numériquement équivalentes. Elles peuvent être additionnées, ce qui ne fait aucun sens en A1 qui est structuré par une fonction d'ordre semi-cyclique. Les catégories de A1 sont liées à l'organisation sociale de la vie des individus, elles font l'objet de rituels et ne peuvent être appliquées que métaphoriquement à des objets non-humains: tandis que l'on pourra dire d'un homme et d'un chien qu'ils ont 15 ans, en utilisant la même catégorie de A2, l'on dira en A1 qu'il s'agit d'un jeune homme et d'un vieux chien. Seul A1 permet le totémisme. L'on peut observer l'identité d'âge en A1. Ainsi en face à face, la question "quel âge avez-vous" ne peut être répondue par "je suis un adulte, mais j'ai 35 ans", car une question ne porte que sur ce que l'on ne sait pas (en général). Elle porte donc sur A2, A1 pouvant être observé. A1 relève d'une compétence interprétative générale, tandis que A2 relève d'une compétence formelle et spécialisée, le critère étant un document, une carte d'identité. A2 peut donc être contrôlé littéralement, faisant ainsi de A1 une compétence douteuse. A2 renvoie ainsi à une division sociale des compétences, l'individu dépendant pour son âge d'organisations spécialisées (un trait qui se développe, les individus n'étant plus compétents pour juger de leur santé, mentale ou somatique, ni même de leur compétence langagière). Du même coup, A2 renvoie au contrôle social formalisé (cf. 3. 1). P. Bourdieu (1977) souligne bien la résistance au dénombrement comme résistance à l'acculturation: "Chaque année on nous dénombre sur le registre de recensement! Ils ont inscrit tous les vivants, hommes et femmes!", ainsi se plaint un poète (id., 28). Ne dit-on pas chez nous encore "quand on aime on ne compte pas"?

Mais nous avons appris à utiliser A2. Considérons les exemples suivants: un chef de gang n'a que 10 ans (Annexe*1), Rösli, 81 ans, en pleine forme pour le ski (A*2). Quelle différence cela ferait-il si le chef de gang avait 9 ou 12 ans, ou si Rösli en avait 79 ou 83? Cela n'en ferait que si une preuve positive était demandée: présentez vos papiers! ⁵ Mais A2 est employé ici avec "le

5) Sur ce point cf. D. H. Zimmerman (1966; 1974).

manque de précision" caractéristique de A1 : A2 est appliqué sur A1, et c'est à partir de A1 que sont tirées les inférences. La même procédure est employée dans la phrase "il est jeune pour son âge" : "son âge" renvoie à A2, et les inférences que l'on peut tirer de A2 en l'appliquant sur A1, et du contraste entre cette inférence et son apparence. A2 comme tel ne permet aucune inférence. P.A. Sorokin (1943/64, 202) relève que si le mariage n'est possible qu'à 21 ans, le fait d'avoir 14 ans ne vous donne pas les deux tiers de ce droit. Lorsque A2 est appliqué pour régler des matières relevant de A1, il perd une partie de ses caractéristiques. Ici, il cesse d'être divisible. Il s'en suit que les inférences à partir de A2 sont variables, qu'il s'agit à chaque fois d'une codification ad hoc (cf. 3. 2).

2. LES USAGES SOCIAUX DE L'ÂGE

Bien que 20 ans se soient passés, la remarque de P.H. Gulliver (1968, 161) semble encore pertinente : les classements d'âge ont été étudiés au niveau des structures abstraites, particulièrement en relation avec le développement politique, ou au niveau psychosocial : les classes d'âge des sociétés exotiques ou les problèmes sociaux de certaines catégories dans les sociétés modernes. Hormis Eisenstadt (1956), peu d'études traitent de l'âge dans sa généralité. Avant de revenir sur ces deux problèmes, j'examinerai s'il y a une relation systématique entre les classements d'âge et les activités sociales.

2.1. LES REGLES DE L'ÂGE

Dans ce but je vais proposer une adjonction à l'analyse que H. Sacks (1974) fit de cette histoire d'enfant "Le bébé pleure. La maman le prend dans les bras". Il propose que le dispositif de catégories (DC) 'famille' est pertinent dans l'interprétation de cette histoire, notamment parce que "bébé" et "maman" peuvent signifier des catégories de ce DC. Mais "bébé" peut aussi signifier une catégorie du DC A1, puisque pleurer est une activité qui peut être liée à cette catégorie (bien qu'elle puisse aussi être liée à d'autres catégories). Il observe que cette interprétation correspond à une observation possible, socialement compétente. La scène de cette histoire aurait pu être décrite comme étant le fait d'une personne de sexe masculin et d'un adulte. Bien que ces catégories soient vraies, elles ne sont pas socialement adéquates, car elles ne permettent pas d'être mises en relation avec les activités pleurer et prendre dans les bras. En particulier, elles n'auraient pas permis d'assurer la référence de "le", ni de fournir les limites d'un récit : une crise (les pleurs)

et son dénouement (la consolation). Le DC 'famille' est clairement central, celui-ci rendant les DC de sexe et d'âge pertinents. Et c'est pour ce dispositif que H. Sacks a formulé les règles d'application: une catégorie d'un DC suffit pour une référence adéquate à un individu; et si une catégorie d'un DC a été utilisée pour identifier un individu, le même DC peut être utilisé pour identifier d'autres individus. Le corrélat de cette règle pour l'interprétation est que si deux catégories (ou activités liées à des catégories, etc.) peuvent être vues comme appartenant au même DC, ce DC doit être appliqué pour l'interprétation.

Mais l'on peut observer que si le DC 'famille' fournit le cadre de nombreuses activités et d'innombrables récits, il n'en est pas de même du DC 'âge'. Il n'est pas possible de commencer un récit par "il a 15 ans et . . ." sans que pour la suite un autre dispositif au moins n'intervienne qui cadre ce que fait cet individu. Le dispositif d'âge, comme celui de sexe, de race ou d'espace, ne peut définir une action et partant une situation, bien qu'il puisse être co-sélectionné dans n'importe quelle situation. De plus, ce n'est pas le cas que deux catégories d'un tel DC doivent pouvoir être interprétées pour que le DC soit pertinent, une seule pouvant suffire. Pour cette raison je nommerai ce second type de DC des 1DC, par opposition aux DC du type 'famille' qui requièrent que deux catégories ou autres items reliés soient appliqués pour qu'ils soient pertinents, et que j'appellerai des 2DC.

L'on peut observer d'autres différences entre les 1DC et les 2DC. Tout DC comporte des places. Certains 2DC ont des places qui ne déterminent pas seulement des individus, mais qui déterminent aussi la catégorie d'âge et de sexe de certains de ces individus: le 2DC 'famille' consiste dans notre culture en une paire d'individus de sexes opposés, généralement d'âge adulte, et de toute manière plus âgés que leurs enfants. Ainsi la seule identification d'un individu comme mère, l'identifie selon son sexe, son âge; et, si les places de mari/père ou d'enfant sont vides, ce fait est observable et pertinent.⁶ Aucun 1DC ne renvoie ainsi à des 2DC, ni ne rend par lui-même d'autres catégories que celle qui est appliquée pertinente. Il faut distinguer ici entre l'énoncé et l'énonciation: le fait que quelqu'un dise "A ce bal il n'y avait que des jeunes" exclut probablement le locuteur de cette catégorie, et rend pour lui la catégorie 'adulte' possiblement pertinente. Ce fait est cependant dépendant de la situation, du bal, et de ce que si un bal n'est le fait que de jeunes, un adulte peut anticiper des difficultés pour le choix de partenaires légitimes, pour le type de musique, etc. Son attitude serait différente s'il s'agissait d'un train, d'un magasin, etc. Son jugement porte donc sur le rapport

6) L'utilisation des places vides dans les DC a été touchée dans J. Widmer (1983 a, § 2; 1983 b), et dans "Négation dans l'image" MS.

entre deux catégories d'âges dans le cadre d'une organisation sociale. Les 2DC définissent des rapports sociaux, les 1DC ne le peuvent pas. Il peut y avoir, et il y a toujours, des attitudes généralisées envers des groupes d'âge ou de sexe, et ces attitudes interviennent dans le cours des rapports sociaux: il y a des adultes pour lesquels les jeunes forment un problème, en général (c.à.d. sans envisager un contexte spécifique), et dans certains cas spécifiques. Mais ces cas spécifiques sont définis par des 2DC, dans les places desquels il peut y avoir des jeunes, resp. des adultes. Je reviendrai brièvement sur ce point plus loin. (2.4.).

Auparavant j'aimerais souligner une différence sociologiquement importante. Non seulement les 1DC ne définissent pas des rapports sociaux, mais l'agrégat des différentes catégories, si elle permet de compter exhaustivement une population, ne permet pas de nommer cette population comme une individualité que l'on peut elle-même compter. Par contre, il est possible non seulement de dénombrer les membres d'une famille, mais aussi de compter des familles entières (ou des équipes de football, des entreprises, des villes, etc.). H. Sacks a appelé cette propriété "duellement organisé" (*duplicatively organized*), mais il n'a pas remarqué que l'âge, ni aucun autre 1DC n'était, et ne pouvait, être duellement organisé.

Ces deux observations ont un nombre de conséquences pour l'étude de l'ordre social. D'une part, aucun 1DC ne définit de rapports sociaux, même s'ils peuvent intervenir dans tous. D'autre part, aucun objet macro-social n'est défini par des 1DC seulement. Quelle que soit la taille d'un échantillon, dans la mesure où les variables ne portent que sur des catégories de 1DC pour en assurer la représentativité, une telle enquête ne peut se prétendre réaliste pour des objets macro-sociaux. Dans la mesure où ces variables sont des indicateurs pour des rapports sociaux ou ces objets macro-sociaux, cette notion d'indicateur présuppose à chaque cas les rapports entre des structures définies par les 2DC et des catégories de 1DC. Or non seulement les rapports entre 2DC et 1DC sont souvent d'ordre normatif (bien que des femmes ou des jeunes ne soient pas exclus formellement de certaines positions sociales, ces catégories sont généralement marquées, les catégories non-marquées, allant de soi, étant celles d'homme et d'adulte, il s'agit d'une présupposition de l'ordre social, et non de son étude.

Une autre conséquence de ces observations consiste dans l'observation que les acteurs sociaux ont généralement (peut-être toujours) des noms pour les situations définies par un 2DC. Or les noms ont dans le langage courant une prétention référentielle: si l'on parle de familles ou d'Etat, l'on présuppose et fait entendre qu'il y a des familles et un Etat. La manière dont ces termes sont référentiels n'est cependant pas un objet d'attention des acteurs sociaux: quelle est l'organisation sociale qui fournit les propriétés telles que de tels objets sont observables et aptes à être référés, ceci n'est pas une question des acteurs sociaux. Elle concerne l'élaboration réflexive entre les

discours dans les sociétés et les objets dont ils parlent (Garfinkel & Sacks, 1970, 338). Les discours sociaux sont des "glossing practices" (id.). En particulier, comme le remarquait E. Goffman (1974, 46) à propos des cadres secondaires — mais sa remarque peut être généralisée — lorsqu'une activité est référée au moyen de son cadre, cette description tend à supprimer le temps, à le comprimer, voir à considérer son caractère discontinu comme présupposé. Ainsi, les discours sociaux parleront de Carnaval sans que l'organisation de cet objet ne soit un thème, ni le fait que Carnaval soit une activité discontinue temporellement, structurée spatialement, et que ces aspects de l'organisation sociale coïncident avec des statuts et des compétences différentes durant une même période, dite de Carnaval. Le fait que les sociologues se servent des noms fournis par les acteurs sociaux pour identifier leurs objets, sans en étudier les conditions qui sont des conditions réflexivement liées à ces objets, et le fait que les acteurs sociaux disposent de noms, non seulement pour des objets macro-sociaux, mais aussi pour une foule d'objets tels que des rôles ou des activités, ces faits faisaient dire à H. Sacks (1963, 8, n. 8): "to employ an undescribed category is to write descriptions such as appear in children's books. Interspersed with series of words there are pictures of objects. Ostensive definition is perhaps honorable, however, it is utterly obscure to me what an ostensive definition of an 'action' would look like". Autrement dit, chaque occurrence d'un tel nom dans un texte sociologique est un renvoi à la compétence sociale du lecteur, sans que cette compétence sociale et l'organisation sociale à laquelle elle renvoie, ne soient explicitées.⁷ Etant donné que l'analyse de tout objet social renvoie réflexivement — ou faut-il dire ici dialectiquement? (Ollman, 1976, 12-26; Maynard & Wilson, 1980) — à d'autres objets sociaux, toute analyse fera nécessairement intervenir des catégories sans les expliquer (cf. la critique de Law & Lodge, 1978). Cette situation est cependant différente d'une analyse qui ne porterait pas sur l'organisation sociale, mais la présupposerait. Elle serait un cas de ce que les ethnométhodologues ont appelé "practical theorizing" (Garfinkel & Sacks, 1970).

Bien que cette description des classements d'âge puisse être présentée avantageusement en utilisant le matériel de H. Sacks, elle a été développée en analysant une quantité de matériels disparates où l'âge intervient. La question posée à ce matériel était toujours: pourquoi l'âge est-il pertinent dans ce contexte, pourquoi cela ne semble-t-il pas étrange de mentionner l'âge dans ce cas particulier? Je vais brièvement mentionner quelques-unes de ces analyses.

7) La critique de H. Sacks concernait "Le Suicide" de Durkheim. Etant donné que la référence à un objet fait appel à la compétence sociale en tant que capacité d'assembler le réseau dans lequel la référence sélectionne un objet, la sociologie de la mémoire, en particulier le travail de M. Halbwachs (1950) permettrait d'étudier les conditions sociales et temporelles de cette compétence. M. Pollner a eu cette parole heureuse, *to be member is to remember*.

2. 2. COMPETENCE ET DIFFERENCIATION SOCIALE

J'ai observé précédemment que les 2DC, du fait que les rapports entre catégories décrivent des rapports sociaux, permettent de rendre pertinentes d'autres catégories que celle qui est mentionnée. Lorsque l'âge est utilisé pour dénombrer une population, le fait qu'une catégorie ne contienne que peu ou pas de population est un fait observable. Mais lorsqu'une catégorie d'âge est utilisée en relation avec un 2DC, le fait que dans un bureau il n'y ait que des adultes n'est pas ordinairement un fait remarquable (dans le sens où l'absence d'un conjoint ou d'enfants est remarquable dans la famille). Ceci tient à ce que les catégories de 1DC sont reliées par des fonctions d'ordre qui comme telles ne décrivent pas de rapports sociaux.

Mais l'âge permet des contrastes précisément en invoquant une relation normative entre un certain âge et une activité: quelqu'un peut être exclu d'une activité, vu son âge; ou inversement, le fait d'exercer une certaine activité à un certain âge peut faire l'objet de commentaire. Ces contrastes, ou formes marquées de l'âge, présupposent que pour ces activités il y a des formes non-marquées, une relation normale entre âge et activité.

Le discours narratif est ici une ressource particulière pour l'analyste. Considérons que toutes les langues obligent le locuteur à décider du sexe d'un acteur lorsqu'il relate son activité au singulier. L'analyse de la pertinence du sexe doit donc faire la différence entre ce qui peut être lu, et ce qui est thématiqué: le fait que le sexe d'une personne soit communiqué n'implique pas nécessairement que ce fait veuille être communiqué.⁸ P. Encrevé & M. de Fornel (1983) ont montré que certaines activités étaient décrites de manière non-marquée par un "nous", et d'autres par un "je". Il n'y a rien de tel avec l'âge, la langue ne contraignant pas un choix morphologique pour ce dispositif. Si l'âge est marqué, c'est donc qu'il est donné à connaître. D'autres formes de communication, l'image ou le film par exemple, ne permettent pas cette analyse, car la représentation imagée contraint à montrer l'âge, même s'il ne relève pas d'une intention communicative.

Néanmoins, l'âge peut être pertinent, même s'il n'est pas marqué. Si nous examinons la transaction Place du Tertre (Annexe *4) entre un peintre et une famille, nous observons que son offre "On vous fait le portrait du "p'tit cosmonaute?" formule le sujet du portrait non seulement comme un "p'tit cosmonaute", mais aussi en demandant à X le droit de faire le portrait de Y,

8) Une différence analogue concernant les images est introduite par E. Goffman (1976/79).

il présuppose que Y n'est pas compétent pour donner ce droit, et que X a la compétence de donner ce droit pour Y. En faisant entendre cette relation, le peintre donne à entendre que son adressat est le parent du "p'tit cosmonaute", lequel est l'enfant. Sa formulation se sert donc de l'âge des protagonistes pour donner à connaître la nature de son offre, cet âge étant pertinent ici au vu des compétences juridiques. L'âge est donc pertinent en tant qu'il préside à la distribution normale d'une population dans la famille, et il n'est pas marqué explicitement.

L'âge peut être pertinent et non-marqué, et néanmoins être dans une relation anormale par rapport à une activité. Considérons l'échange téléphonique Annexe * 5. B (l'enfant) décroche le téléphone et ne répond pas, ce qui est contraire à la séquence initiale habituelle (Schegloff, 1968). A demande donc si le répondant est bien la personne cherchée. L'enfant (B) répond que oui, ce qui est formellement une réponse adéquate. A n'enchaîne cependant pas sur cette réponse, mais sur l'analyse qu'elle a faite du locuteur, resp. de sa voix. "Oui. Elle est là ta maman?". A nouveau l'âge intervient inséré dans le cadre familial, "ta maman" identifiant l'adressat comme enfant (au sens A1, mais aussi au sens du DC 'famille'). L'âge fonctionne ici implicitement comme critère de discrimination, la relation entre la compétence attribuée à l'âge et l'activité envisagée n'étant pas normale. L'âge n'est cependant pas marqué, l'interaction permettant d'en faire l'économie.

La discussion (Annexe *3) entre un sergent de ville et J. révèle une autre application routinière de l'âge. Ici l'âge est utilisé pour contrôler si une activité est punissable ou non, et c'est cette activité de contrôle qui rend pertinent de demander l'âge explicitement. Ce fait peut s'observer dans la suite de la conversation: tandis que J. veut élaborer les circonstances, S. l'interrompt, l'âge étant le critère décisif: l'on peut admettre que des enfants en bas âge ne peuvent être laissés seuls chez le médecin. Incidemment, c'est à nouveau le rôle familial de J. qui intervient, celui-ci lui donnant la responsabilité des enfants.

Les cas suivants font intervenir l'âge pour marquer le contraste entre une activité et un âge, c'est même ce qui fait toute la nouvelle (Annexe *1 et *2). Ces deux cas sont tirés du *Blick*, un journal qui mentionne régulièrement l'âge des protagonistes dans le texte. Mais ici, cette mention est faite dans le titre. Une relation semblable, mais utilisée cette fois-ci pour se plaindre est observable dans la lettre de lecteur (Annexe *7). Dans tous ces cas nous observons que l'analyse de l'âge est pertinente: une seule catégorie suffit pour que le DC soit appliqué, et cette catégorie est en relation avec une activité, cette relation normative pouvant faire l'objet de divers commentaires lorsqu'elle est enfreinte. Inversement, si l'âge n'est pas marqué linguistiquement ou interactionnellement (cf. *5), une relation normative normale entre activité et âge est présupposée (cf. *4).

H. Sacks (1974) avait observé que A1 peut être utilisé pour dégrader une personne : il pleure comme un enfant (pour un adulte); ou pour le féliciter : tu ne pleures plus comme un bébé. Ce point a été analysé avec plus de détails par M. A. Atkinson (1980). Il souligne que l'utilisation de l'âge reproduit réflexivement la continuité temporelle des individus vue comme un développement. L'usage principal de l'âge serait donc l'attribution de compétences individuelles. Cet usage est également celui de certains manuels sur la socialisation, des psychologues lorsqu'ils parlent de régression, des juges lorsqu'ils présupposent l'innocence des enfants, l'irresponsabilité des jeunes ou les déficiences excusables des vieux.⁹ Il relève aussi que ces jugements sont le fait généralement d'adultes, un point qui aurait pu l'amener à examiner l'usage de l'âge dans le contrôle social. Je reviendrai sur ce point (2. 4.). Il faut cependant remarquer que l'analyse de Sacks et de Atkinson reste fidèle au sens commun, en ce qu'ils analysent l'âge comme une propriété essentiellement individuelle. Or, dans chaque cas l'âge intervient en relation avec des activités, et cette relation fait l'objet d'une évaluation. La compétence liée à l'âge est toujours une compétence relative à une certaine activité : à 40 ans l'on est un jeune chef d'Etat et un vieux coureur cycliste. De plus cette analyse ne rend pas compte d'un usage général de l'âge, où celui-ci n'est pas associé à une compétence ou à une activité particulière. Ce sera mon prochain point.

2.3. L'AGE EN POSITION INITIALE

Il y a une série de contextes dans lesquels l'âge n'est pas associé à une activité déterminée, et ne semble donc pas être un facteur dans l'allocation des individus à des espaces sociaux. Nous avons déjà remarqué que certains journaux joignent régulièrement l'âge au nom des personnes intervenant dans leurs nouvelles. Spécifiquement, l'âge est mentionné à la première occurrence du nom dans le texte. Il en est de même dans les biographies (cf. Annexe *6) qui débutent par une indication du lieu et de la date de naissance. Remarquons aussi que si nous avons souvent à modifier des parties de nos curri-

9. L'argument n'implique pas que ces jugements ne soient pas réalistes. Seulement, le fait d'être vrai n'est pas une explication pour la pertinence et la généralité d'un jugement. Le fait d'être vrai peut cependant intervenir dans l'explication de la permanence d'un jugement. Il faut pour en décider considérer le caractère empirique ou dogmatique des jugements, et en général la théorie de la signification comme adaptation, une théorie commencée par G. H. Mead. Le réalisme de l'acteur est d'ailleurs aussi présupposé dans l'analyse des séquences d'interaction. Ces aspects restent cependant à développer.

culum vitae, l'année de naissance ne manque jamais, et se trouve généralement en position initiale. Observons le pamphlet politique (Annexe *8) qui se présente sous la forme d'un curriculum vitae. Une manière de codifier la série des indications est de considérer qu'elles progressent du plus individuel aux relations primaires, et enfin secondaires. Cette codification semble congruente avec l'observation précédente qui suggère que l'âge n'est pas lié en position initiale avec des activités particulières. Elle corrobore aussi le fait que ces indications substituent les analyses pratiquées en face à face lorsque des individus font connaissance. Mais ce serait croire que l'ordre social est construit à partir d'individus, une genèse qui ne saurait expliquer l'intelligibilité de cet ordre. Je suggère que c'est au contraire cet ordre qui nous fait croire à cet individu. C'est un élément de la "théorie" incluse dans les structures sociales. Dans une autre perspective, il suffit de comparer cette notion d'individu aux personnes que nous connaissons bien, pour s'apercevoir de son caractère abstrait. Ce qui permet cette ontologie individualiste réside précisément dans la position séquentielle de l'âge, sa position initiale. Cette cosmogonie de l'ordre social est possible précisément parce que l'âge, le lieu d'origine, la famille, font partie des indications les plus générales qui permettent de cadrer n'importe quelle information. Ils indiquent non seulement la continuité temporelle du sujet, ses étapes rituelles, mais aussi, ils forment une ressource pour s'assurer de la normalité de ce qui est rapporté. La relation entre l'âge et activité est une relation jugmentale, et si l'âge est introduit en position initiale, cette relation peut être établie pour chaque indication, permettant d'imaginer un cours de vie, d'imputer des motifs, de poser des questions, etc. Cet aspect normatif est d'ailleurs utilisé explicitement par la police dont les fiches ont précisément cet aspect de curriculum vitae. Or, l'une des tâches de la police, dans l'utilisation des fichiers comme dans leurs rondes, consiste à détecter ce qui est illégal au travers de ce qui peut être contrôlé quant à sa normalité sociale (Sacks 1972b). Les co-sélections entre âge, heure et place sont une ressource infinie d'inférences, et partant le lieu où des incongruités peuvent être observées. Dans l'ordre discursif également l'âge permet d'en savoir plus que ce qui peut être vu, resp. lu. Ainsi la déclaration "je suis simple soldat" prend un autre sens si son locuteur a 20 ans, ou si il en a 37; et il en est ainsi pour les autres éléments de cette biographie, et en particulier pour le statut de cette biographie comme élément pour décider de voter pour son auteur ou non. Ainsi l'âge est une ressource multiple pour l'interprétation d'une biographie, étant donné l'absence de sens littéral et partant l'incomplétude essentielle de tout texte (J. Widmer 1983 b). L'âge joue donc un rôle de méta-contexte au sens de G. Bateson (1972: 247, par ex.).

Remarquons que l'âge est indiqué en A2, bien que son application soit à chaque fois une évaluation en termes de A1. Mais avant de revenir sur ce point (3. 1.), considérons un dernier usage de l'âge.

2.4. LES CATEGORIES D'ÂGE

Un usage de l'âge, et qui fournit la matière pour d'innombrables discours, consiste dans la référence à des catégories d'âge au moyen de syntagmes tels que "les jeunes sont . . .", "les vieux . . ." etc.. Cet emploi nominal pré-suppose évidemment qu'il y a dans la réalité des individus identifiables comme les jeunes et que ceux-ci soient une catégorie déterminée par un âge et par un ensemble de prédicats qui leur sont attribués. Cette présupposition pour naturelle qu'elle paraisse, devient étrange si l'on considère que les limites d'âge sont des plus incertaines, et que la localisation l'est tout autant. A quelle observation ces opinions correspondent-elles? Si nous nous rappelons la brève analyse du récit de H. Sacks (2. 1.), nous constatons que de tels récits correspondent à des observations possibles notamment du fait que les DC utilisés correspondent à ceux qu'aurait utilisés un observateur socialement compétent. Remarquons aussi qu'un discours du type "les jeunes . . ." tenu face à un jeune tient compte de cette présence ordinairement, en les incluant "oui, vous aussi . . ." ou en les excluant "il y a bien sûr des exceptions . . ." Le discours n'est donc pas strictement extensionnel, sinon la présence d'un exemplaire serait un cas, une illustration, et non l'occasion d'un discours normatif, conflictuel ou conciliant. La question est donc: qu'est-ce qui rend l'article défini "les" défini, étant assumé que ces discours ne sont pas substituables ordinairement par "des jeunes . . .". La réponse me semble résider d'une part dans le caractère tautologique de l'attribution (l'on entend par jeune seulement ceux qui ont précisément les prédicats qu'on leur attribue), et d'autre part dans la relation du locuteur à ces jeunes-là. La première partie est aisément justiciable de l'analyse proposée ici, puisque l'âge ne saurait être pertinent qu'en relation avec les activités décrites par des 2DC. La seconde partie tient à ceci: la formulation "les jeunes . . ." permet d'éviter l'évocation d'une observation particulière, et si de telles observations sont apportées, elles sont des exemples ou des justifications qui permettent la généralisation. Ces formulations ne correspondent donc pas à une série définie d'expériences, mais à une série indéfinie, ouverte. Le caractère défini provient donc de la présupposition du caractère défini de la relation entre le locuteur, ou le "nous" formé du locuteur et des interlocuteurs, et leur objet. Ceci explique le fait que derrière les prédicats "les femmes", "les étrangers", "les jeunes" l'on découvre fréquemment des relations de normal/déviant, évaluées à partir d'un "nous", d'un "en-groupe" (Windisch, 1978, 166 ss, par ex.). Ce fait ne peut cependant être expliqué par le seul recours à des structures cognitives ou discursives, si l'on ne peut mettre en relation ces structures discursives avec l'organisation sociale de leur occurrence, et ces structures cognitives avec les expériences sociales des locuteurs. Il n'est malheureusement que trop vrai que la réalité sociale de certains Etats renforce quotidiennement ces préjugés. Autrement dit, le fait d'analyser de tels discours comme des préjugés ou comme parties

de "labelling processes", ne doit pas faire oublier que si le racisme est d'abord le problème des racistes, leur problème fait partie du problème de leurs victimes; ou que si le problème des jeunes est d'abord connu comme problème des adultes, ce problème des adultes fait partie du problème que les jeunes ont avec les adultes (Pollner, 1974). La redécouverte des aspects cognitifs de l'ordre social ne doit pas conduire à négliger l'analyse de l'organisation sociale dont ces activités cognitives sont une partie réflexive. L'ethnométhodologie n'a pas mis l'accent sur le caractère raisonné des activités sociales pour faire du cognitif une variable indépendante, mais pour en faire une structure du sens de ces activités.

L'analyse du "troisième âge" est également intéressante. Dans ce cas, et contrairement à "les vieux . . ." l'ensemble est clairement défini. Il s'agit des retraités, donc des anciens salariés. Ce fait est indiqué par l'expression même, qui présuppose qu'il y ait deux âges antérieurs, définis resp. comme pré-productifs et productifs. Historiquement le troisième âge est effectivement une conquête des salariés pour pallier les atteintes que l'industrialisation a portées aux structures familiales. Cette conquête a transformé cependant les retraités en corrélats des organisations chargées de la gestion des capitaux des rentes, et de leur distribution aux retraités (Lenoir, 1979). Ce fait est aussi observable dans l'apparition d'un quatrième âge. Celui-ci n'est plus défini en relation avec la productivité, mais avec une autre forme de prise en charge. Ces âges sont donc eux aussi parties d'activités sociales complexes (des 2DC), et le fait que le troisième âge soit défini formellement en A2 est une caractéristique de ces organisations. Ceci conduit à la question de la généralisation de A2.

3. LES CLASSEMENTS CHRONOLOGIQUES

3.1. L'AGE MODERNE

Si le troisième âge est le corrélat des organisations qui le prennent en charge, de quelle organisation ou forme d'organisation A2 est-il le corrélat? Quelle forme d'organisation se sert de A2 et laquelle de A1? Historiquement il est clair que A1 est antérieur, et que de plus A1 subsiste même après la généralisation de A2. Nous avons vu aussi que A2 est employé systématiquement dans certaines circonstances d'une manière appropriée à A1: il n'y a pas de sens en A2 de dire qu'un tel est trop jeune pour telle activité, ou trop vieux pour telle autre. L'avantage évident de A2 est qu'il peut être abstrait des différentes situations de son usage, même si son usage est à chaque fois contextuel. Un autre avantage est le fait que si A2 ne tire pas son organisation interne de l'ordre social auquel il s'applique, il peut servir à imposer un ordre social,¹⁰ si l'on peut garantir

¹⁰ D'autres aspects de l'imposition administrative d'un ordre social in D. Smith (1974).

- 1) une synchronisation des communautés sujettes à cet ordre social par l'emploi d'un calendrier commun qui serve de référence pour la localisation des différents âges, et si
- 2) l'on peut imposer à tout membre de ces communautés une identification stricte entre un individu et un âge.

Il s'agit donc d'un processus de standardisation du temps antérieur à la standardisation moderne introduite par la synchronisation des montres et liée au développement des moyens de transport et de communication (Zerubavel, 1982). Le principal avantage de cette standardisation réside dans le fait qu'elle permet une référence stricte, littérale à l'âge, et par conséquent un contrôle social à distance qui puisse imposer un ordre sans avoir à utiliser le contexte social de l'âge, tel qu'il est lié dans les différentes communautés locales. Le contrôle social centralisé peut s'effectuer par délégation, la solution des sociétés traditionnelles hiérarchiques. Ce fait peut d'ailleurs expliquer la disparition des classes d'âge propres aux sociétés restreintes, principalement en Afrique orientale. En effet, dans ces sociétés, les classes d'âge ont servies principalement à d'autres fins sociales que le rituel de l'âge (P. H. Gulliver, 1968, 159). Ces buts sociaux ne concernaient cependant jamais des positions dominantes: les classes d'âge n'ont jamais possédé des propriétés importantes pour la production, ou joui de pouvoirs politique ou militaire (Baxter & Almagor, 1978). Au contraire, les gérontocraties, si elles favorisent les classes d'âge, elles les manipulent pour en contrôler l'accès (Bourdieu, 1980, 321—322). Comme le disent clairement Baxter & Almagor (1978, 160), les classements par âge n'ont jamais présupposé d'espace social propre, mais tout espace social requiert des classements d'âge. Il s'agit là d'une formulation équivalente à celle que j'ai proposée: aucun IDC ne définit de situations sociales, mais ils peuvent intervenir dans toutes.

La raison de la disparition des classes d'âge peut donc résider dans le fait qu'une centralisation du pouvoir requiert une standardisation du temps pour pouvoir contrôler les classes d'âges à distance. Faute d'une telle standardisation, le contrôle social prend assise sur les structures familiales et sur leur délégation. Avec l'introduction d'un calendrier standardisé et la codification de l'âge, il est à nouveau possible de constituer des "armées de réserve", d'en manipuler l'accès, et de les mobiliser, mais cette fois-ci à distance. Cette standardisation du temps va de pair avec une reproduction différente de la domination, non plus liée à la reproduction des personnes, mais à celle des structures objectivées (Bourdieu, 1976), structures qui portent des noms. La généralisation de A2 est donc la solution aux problèmes cognitifs d'un pouvoir externe à des communautés, par ailleurs diverses du point de vue de leur organisation sociale, de leur place dans la division du travail, et par conséquent de leur cycles de socialisation. Cette solution fut longtemps celle des Eglises, seules organisations à exercer un contrôle durable et continu sur des

communautés diverses. Car un autre trait de A2 consiste dans une économie de temps. Il permet un contrôle continu, la standardisation permettant un accès littéral aux sujets. Cette caractéristique s'est développée dans l'ère moderne. A2 permet un contrôle formel des habitants, ensemble avec d'autres caractéristiques identifiantes, les habitants étant équivalents abstraitement devant ce comptage. A2 va ainsi de pair avec l'introduction d'un nombre d'autres standardisations liées à la formation des Etats et aux marchés nationaux.

Il est intéressant de remarquer que la rupture des traditions à la Renaissance fut accompagnée d'une crise des identités dont la solution résida partiellement dans l'identité abstraite que confère l'âge A2. Ainsi l'individu n'a pas seulement fait son entrée dans la peinture par la perspective, mais également par de nouvelles références. Au lieu des symboles rituels liés aux structures sociales, Holbein a représenté plusieurs personnages en cadrant leur tête de l'année de naissance et de l'âge, "dominée par le cours du temps" (Butor, 1969, 36).

A2 participe donc du processus de rationalisation, tant au niveau macro-social des problèmes liés à l'intégration des systèmes par les nouvelles formes de domination, qu'au niveau des problèmes de la constitution de l'identité personnelle posés par la conscience de l'historicité.¹¹

Les systèmes de codification, dont A2, ne sont pas seulement des solutions à ces problèmes. Ils sont aussi la manière dont ils sont posés (un élément que les explications fonctionnalistes négligent), et participent donc à la production de ces problèmes. Les questions politiques autour de l'information des fichiers en sont un indice.

3.2. LA VARIABLE ET LE ROLE D'AGE

L'usage de A2 dans le contrôle et la sélection sociale est généralisé actuellement: non seulement l'Etat, mais les chemins de fer, les ascenseurs, les cinémas, etc., peuvent se servir de A2. La sociologie, prenant modèle sur la codification apparemment réussie de la physique, est à la recherche de toute possibilité de codification. Elle ne pouvait manquer de se servir de A2, sans même, à ma connaissance, s'être interrogée sur les raisons qui font que leur objet, la société, ait l'obligeance de leur mettre de tels data à dispo-

11) La ressemblance entre les objets macro-sociaux et les individus n'est pas fortuite, malgré leurs différences évidentes (J. Widmer 1983 c).

sition. Autrement dit, le processus par lequel ces data sont générés et les conditions de ce processus ne font pas partie de la sociologie théorique. Les problèmes sont traités comme des problèmes techniques.

Néanmoins, l'âge a posé des problèmes théoriques dans le cadre de la théorie des rôles. T. Parsons (1942) remarquait que les rôles d'âge et de sexe ne correspondent pas à des attentes réciproques institutionnellement définies. S. N. Eisenstadt (1956, 22) parle aussi de catégories d'âge comme de dispositions générales qui peuvent être intégrées dans les rôles particuliers, une description proche de celle proposée ici, mais en termes psychologiques. R. Linton (1942) considère l'âge d'une part comme un statut, privilégiant l'aspect culturel, et d'autre part comme un rôle, privilégiant cette fois l'aspect individuel.¹² L'âge fait problème dans ces approches dans la mesure où les relations entre systèmes sociaux et cultures étaient analysées dans un modèle causal, et/ou supposant un modèle culturel stable, général, et une application non-problématique aux individus et à leurs activités. Dans la perspective de T. Parsons, non seulement l'ensemble de la culture est internalisé (1968), mais l'impact majeur de la culture est au niveau des rôles (1952). Comme le souligne T. P. Wilson (1970), la théorie des rôles classique suppose l'application littérale des normes et valeurs à la relation entre action et situation. Si ce problème est général pour la théorie classique des rôles (Hilbert, 1981), il est particulièrement saillant pour l'âge, le sexe et la race, étant donné qu'ils sont à la fois généraux et ne peuvent mettre en relation terme à terme une activité et une situation, comme le remarquait T. Parsons. Ce fait est explicable dans le cadre proposé ici par la nature de ces systèmes de catégories. Seuls les 2DC étant duellement organisés et pouvant définir des situations, seuls les 2DC peuvent rendre des systèmes d'attentes réciproques institutionnalisés observables. S. F. Nadel (1970, 62) remarquait également la difficulté d'établir une règle empiriste reliant les propriétés des actions aux propriétés des situations, n'en tirant cependant aucune conséquence majeure, comme ce fut le cas de l'ethnométhodologie. Il remarquait aussi (1970, 52) que les rôles étaient identifiés par les acteurs sociaux au moyen de noms. Or, sauf les cas discutés plus haut (2.4.), il n'y a pas de nom pour les rôles d'âge

- 12) Des remarques aussi brèves ne font évidemment justice des travaux de ces auteurs. Ainsi, si R. Linton n'a pas clairement distingué les aspects normatifs de la performance des rôles, une distinction introduite déjà par L. S. Cottrell (1942), il a à l'encontre de ce dernier, très clairement vu l'importance de distinguer les catégories d'âge et de sexe des autres catégories. Il a insisté aussi sur un aspect négligé dans le présent travail, la solidarité des âges, le maintien de secrets entre ceux-ci, et leurs formes de socialisation et de transmission de la culture propre à ces âges, et maintenus par ceux-ci. Il se trouve aussi que si Garfinkel se réfère à Parsons, H. Sacks, dont l'approche est privilégiée ici, continue lui sur de nombreux points des réflexions de R. Linton.

qui soient aussi généraux que la pertinence de ce dispositif de catégorie.¹³ Il devient ainsi visible que ce qui est traité comme rôle social ne peut être une catégorie explicative, puisqu'elle présuppose pour son application ce qu'elle devrait expliquer: la manière dont la culture intervient dans les propriétés formelles de l'ordre social, l'objet même de la sociologie selon T. Parsons (1937). Dans la perspective proposée ici, la culture est réflexivement liée à l'organisation sociale, fournissant un moyen à ses problèmes qu'elle contribue à formuler.

La théorie des rôles ne semble avoir aucune incidence sur l'emploi de la variable âge dans les corrélations statistiques.¹⁴ Si cette quantification se voulait littérale, elle ne devrait être appliquée qu'aux activités qui sont contrôlées par A2: l'âge d'entrée à l'école, l'âge d'obtention du droit de vote, de conduire, etc.. Ce faisant l'on ne ferait que doubler les statistiques de l'administration. De fait les corrélations intéressantes concernent l'âge et des activités où A1 est pertinent. Le problème de l'application de A2 sur A1 est résolu par des recodages, qui sont une manière de résoudre le problème de la codification soulevé par A. V. Cicourel (1964) et H. Garfinkel (1967). En fait, M. Weber (1921/76, 59) remarquait déjà que la rationalité formelle et la rationalité matérielle (ici A2 et A1 resp.) ne coïncident jamais par principe, même si elles peuvent coïncider dans de nombreux cas empiriques. Il n'y a pas de solution générale à la codification de A1 au moyen de A2. De plus, du fait de cet emploi de A2, il voit certaines propriétés formelles modifiées (cf. 1. 2.). En particulier deux âges formellement identiques ne le sont pas nécessairement matériellement, pour des individus ou des activités différentes. Il se trouve donc que même pour une donnée aussi élémentaire que l'âge, la sociologie ne peut pas compter sur la quantification seulement pour assurer la comparabilité et partant l'accumulation de ces travaux. La dépendance de A1 face aux 2DC, et la dépendance de A2 face aux organisations qui s'en servent, rendent la variable âge non seulement une variable qui ne peut être traitée d'absolue (Friedrichs, 1973, 96), mais même de variable réellement indépendante. Cela n'implique pas qu'elle ne puisse être utilisée comme variable indépendante dans le cadre d'une procédure, ni d'ailleurs que la sociologie doive renoncer à la quantification, pour peu que les modèles soient réalistes. La méthodologie, dans la mesure où elle est une réflexion non seulement sur les possibilités techniques de "prendre des données", mais sur la manière dont les données sont données, accessibles, devient ainsi une partie de la théorie sociologique.

13) Voir à ce sujet les remarques de R. Linton (1942, 591—593).

14) R. A. Hilbert (1981, 211) remarque avec un brin d'ironie "Great intellectual traditions have ways of avoiding pursuits leading to patent absurdities, and it is perhaps a tribute to sociologists that few have taken role theory seriously enough to let it inform their mandate to do empirical work."

ANNEXES

* 1

Tiré du journal Blick (12. 1. 82):

*Titre: Räuber-Boss nach über 150 Ueberfällen verhaftet –
er ist erst 10 Jahre alt!*

*Texte: Ganze zehn Jahre alt ist der Chef einer Räuberbande, die in
Paris über 150 Ueberfälle beging. Seine beide Komplizen
zählen 14 Jahre. Jetzt wurden alle drei festgenommen. (. . .)*

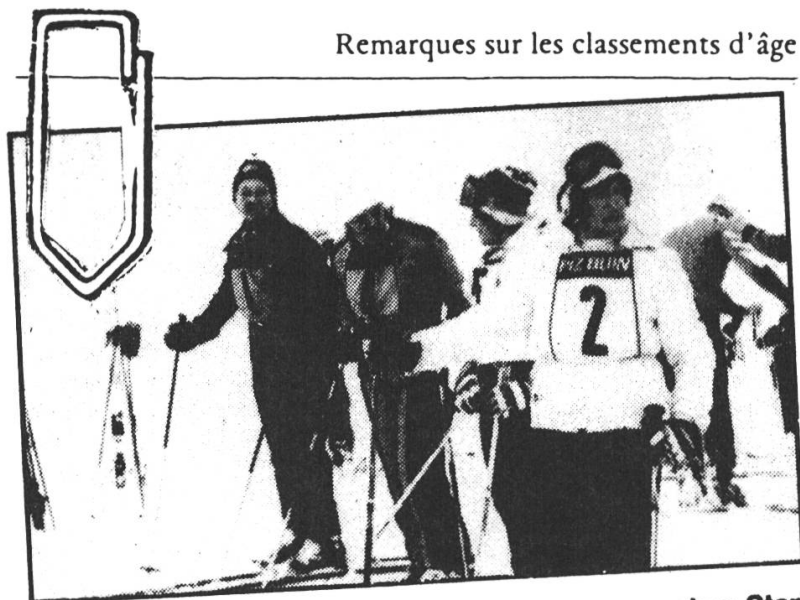


Räuber-Boss nach über 150 Überfällen verhaftet – er ist erst 10 Jahre alt!

■ ■ Ganze zehn Jahre alt ist der Chef einer Räuberbande, die in Paris über 150 Überfälle beging. Seine beiden Komplizen zählen 14 Jahre. Jetzt wurden alle drei festgenommen. Sie hatten ihre Opfer vor allem in

der Metro und im Hal-
lenquartier angefallen.
Der Polizei erklärten
sie, sie hätten das
Geld für Heroin ge-
braucht.

■ ■ Die Drogensüchti-
gen waren bei ihren
Überfällen mit Schlag-
ringen, Messern und



● Rösli Streiff (links) mit ihren GegnerInnen vor dem Start

Rösli (81) toll in Fahrt!

Skifest der «Stars von gestern und vorgestern» in Zürs am Arlberg (Ö) – und die Schweizerin Rösli Streiff war die Königin der Veranstaltung. Die Slalom- und Kombinations-Weltmeisterin von 1932 aus dem Glarnerland bewältigte die 32 Tore eines Riesenslaloms verhältnismässig schnell und sicher in

2:14,19 Min. – mit 81 Jahren! Lise-Marie Morerod (Sz) als Tagessiegerin (bis 30) benötigte 58,37 Sek. Sie gewann den Zweikampf als schnellste Dame gegen Pamela Behr (BRD, 59,40). Schweizer Duell bei den Herren (30 – 40 Jahre) um den Tagessieg: Heini Hemmi (53,73 Sek.) vor Walter Tresch (55,15).



● Problemlos bewältigt Rösli Streiff (vor 50 Jahren Weltmeisterin!) den Altstar-Parcours

* 2

Tiré du journal Blick (12. 1. 82); photographie.

Titre: Rösli (81) toll in Fahrt!

Texte: Skifest der "Stars von gestern und vorgestern" in Zürs am Arlberg (Öe) – und die Schweizerin Rösli Streiff war die Königin der Veranstaltung. (. . .)

* 3

Discussion entre J. et un sergent de ville (S) pour ne pas payer une contravention:

1. J: *Bonjour Monsieur (3'') ((Cherche la contravention dans sa poche)) Dites-h, j'aimerais bien:: discuter-eh- sur ceci.*
2. *C'était à la place de la gare, euh, j'avais les deux enfants malades, j'étais chez le docteur untel . . .*
3. S: *Ils ont quel âge vos enfants?*
4. J: *Eh::, deux ans et demi et six ans;:, sept ans //*
5. —→ S: *Bon, c'est en ordre //*
6. S: *Et je ne pouvais pas sortir quoi* [hhh
Bon, c'est en ordre!]
7. S:
8. J: *OK, merci bien*
9. S: *Au r'voir Monsieur*
10. J: *Au r'voir merci.*

* 4

Place du Tertre, à Paris, un après-midi de novembre, un couple promène dans une poussette un enfant emmailloté d'une épaisse tenue d'hiver. Un peintre, debout au bord du trottoir s'adresse à eux:

— On vous fait le portrait du p'tit cosmonaute?

A quoi la mère répond: — On vous l'amènera cet été.

Et le couple s'éloigne avec l'enfant.



* 5

Le téléphone sonne. B (un enfant de 3 ans) décroche et ne dit rien (ligne 1) à la dame (A), et quitte l'appareil quand vient sa mère (C) (ligne 9):

1. B:
2. A: *C'est Madame Untel?*
3. B: *Oui*
4. A: *Oui. Elle est là ta maman?*
5. B: *h. hé!*
6. A: *Madame Untel n'est pas là?*
7. B: *Ouaih*
8. A: *Elle est pas là ta maman? //*
9. C: *Allo?*
10. A: *Bonsoir Madame, c'est . .* [. .
Bonjour]
11. C:
12. A: [C'est Madame B. de X]

* 6

Présentation de deux dessinateurs de bande dessinée (*La Liberté*, 16. 2. 82):

Titre: Michel Crespin

Texte: Né le 28 avril 1955, ce jeune montagnard aux yeux de porcelaine vit dans les Hautes Alpes. Après une enfance placée sous le sceau de la tradition, il entre aux Arts Décos de Nice,

.....

Titre: Enki Bilal

Texte: Aux confluents du Danube et de la Save, à Belgrade (Yougoslavie) un beau jour d'automne 1951 naquit Enki Bilal. Après une enfance banale – normale? – il arrive à Paris...

* 7

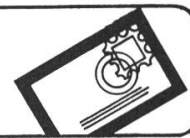
Extrait d'une lettre de lecteur (*Liberté*, janvier 82) concernant un éditorial de G. contre "Vox helvetica":

"Quand on sait que... et que..., j'ai de la peine à comprendre la tentation de M. G. de vouloir immédiatement jeter à la corbeille à papier ce dossier, élaboré par deux "septuagénaires" (comme ils sont traités de façon à jeter le doute sur leurs facultés mentales) et qui concerne l'activité de la Radio suisse internationale."

(les guillemets et parenthèses sont dans l'original).



BOÎTE AUX LETTRES



**Plaidoyer
pour un «dossier»**

Monsieur le rédacteur,

Quand François Gross écrit dans «*La Liberté*» qu'il faut défendre la conception de l'information dans une société libérale, j'applaudis de grand cœur à ses affirmations. Mais lorsqu'il traite «*Vox Helvetica*», et par elle MM. Rutti et Favre d'héritiers de propagande nazie ou d'Etats totalitaires, je me sens obligée de réagir avec le même cœur à des attaques aussi perfides et calomnieuses. Quand on sait que M. Rutti a consacré une partie de son activité dès 1939 à lutter contre la menace du national-socialisme dans notre pays, et que depuis la fin de la guerre, il ne cesse de se battre contre l'influence du communisme dans notre société, j'ai de la peine à comprendre la tentation de M. Gross de

vouloir immédiatement jeter à la corbeille à papier ce dossier, élaboré par deux «septuagénaires», (comme ils sont traités de façon à jeter le doute sur leurs facultés mentales) et qui concerne l'activité de la Radio suisse internationale.

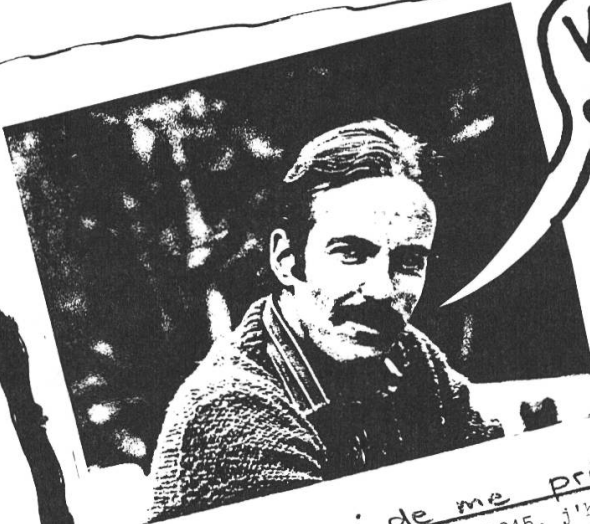
La Radio suisse a obtenu ses lettres de noblesse à l'étranger grâce en partie à la voix et à la plume d'un des journalistes les plus intègres, René Payot, qui plaçait l'objectivité et la pondération de l'information au-dessus de toute recherche de sensationnel. La Radio suisse a pu donner durant la Seconde Guerre mondiale, grâce à lui, confiance et courage à des millions d'hommes et de femmes qui étaient plongés dans l'angoisse et le désespoir. Ce serait dommage qu'actuellement cette image soit ternie par une nouvelle génération de journalistes, même quinquagénaires, qui ne comprennent peut-être pas assez bien le rôle que

cette Radio suisse internationale joue encore aujourd'hui dans les différentes parties de notre globe.

Alors ne jugeons pas aussi rapidement un dossier qui a le mérite d'attirer l'attention des auditeurs suisses peut-être enclins à trop de confiance à l'égard de ceux qui forgent l'image de la Suisse à l'étranger.

Janine de Bourgnicht

(Les textes publiés sous cette rubrique ne reflètent pas forcément l'avis de la rédaction).



**Vous avez bien
deux minutes?**

PIERRE-ANDRÉ DOUSSE
Candidat au Conseil
Général de Fribourg
Liste libérale-radical

Permettez-moi de me présenter

Né à Fribourg le 25 septembre 1945, j'habite la Basse-Ville, rue de la Neuveville 42, avec ma femme, deux grandes filles et un petit chien. Mon père Joseph était employé à l'office des poursuites. Je suis ingénieur civil diplômé du Poly de Zurich, employé dans un bureau d'ingénieurs de Fribourg. Je parle français et allemand. A l'armée je suis simple soldat.

Pourquoi suis-je candidat ?

Pendant longtemps je n'ai pas "fait de politique". Je "gueulais" comme tout le monde contre l'envahissement des voitures et des feux rouges, contre certains aménagements imposés sans dialogue préalable aux habitants écœurés. Mais aujourd'hui se produisent de profonds changements : a) Le Syndicat et deux Conseillers communaux s'en vont. b) La nouvelle loi sur les communes confie plus de pouvoir aux 80 conseillers généraux et donne aux citoyens le droit de référendum : on ne pourra plus leur imposer n'importe quoi. c) Le parti démocrate-chrétien a enfin perdu sa majorité au Conseil d'Etat.

Pourquoi libéral-radical ?

C'est pourquoi j'ai accepté de figurer sur une liste du Conseil général, car je suis persuadé de pouvoir rendre service à la population de ma chère ville, avec "un regard nouveau pour une ville nouvelle". Je suis certain que chez nous, la personnalité plus est beaucoup plus importante que leur couleur politique. Cependant l'individu seul ou le petit groupe sont peu efficaces. Pour être efficace il faut pouvoir s'appuyer sur une organisation groupant un grand nombre de citoyens. De telles organisations existent : ce sont les partis politiques. Quel parti choisir ? Il y a des personnalités valables dans chaque parti. Quand j'étais plus jeune, mon cœur penchait pour les idées socialistes. Mais aujourd'hui après douze ans de vie sociale et professionnelle où j'ai acquis une bonne expérience de la vie, j'ai constaté qu'une philosophie libérale, tolérante, qui laisse le plus de liberté possible

* 8

Extrait d'un pamphlet politique. Sous une photo d'où sort une bulle avec ces mots "Vous avez bien deux minutes", et le nom et le parti du candidat auteur du pamphlet, commence un premier paragraphe :

Titre : Permettez-moi de me présenter (écrit à la main)

Texte : Né à Fribourg le 25 sept. 1945, j'habite la Basse-Ville, rue . . .
no . . . , avec ma femme, deux grandes filles et un petit
chien. Mon père Joseph était A l'armée je suis
simple soldat. (Fin du paragraphe).

BIBLIOGRAPHIE

- ATKINSON, M. A. (1980), Some Practical Uses of a "Natural Lifetime", *Human Studies*, 3, (1980) 13–46.
- ATTEWELL, P. (1974), Ethnomethodology since Garfinkel, *Theory and Society*, 1 (1974) 179–210.
- BATESON, G. (1972), "Steps to an Ecology of Mind" (Ballantine Books, New York).
- BAXTER, P. T. Almagor, U. (1978), Observations about generations, *Sex and Age as principales of social differentiation*: (La Fontaine, J. S. Ed) (Academic Press, London) 159–181.
- BOURDIEU, P. (1976), Les modes de domination, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2–3 (1976) 122–132.
- BOURDIEU, P. (1977) "Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles" (Minuit, Paris).
- BOURDIEU, P. (1980), "Le sens pratique" (Minuit, Paris).
- BUTOR, M. (1969), "Les mots dans la peinture" (A. Skira, Genève).
- CICOUREL, A. V. (1964), "Method and Measurement in Sociology" (The Free Press of Glencoe, New York).
- COTTRELL Jr. L. S. (1942), The Adjustment of the Individual to his Age and Sex Roles, *American Sociological Review*, 7 (1942) 604–616.
- DURKHEIM, E. (1912/79), "Les formes élémentaires de la vie religieuse" (orig. 1912) (P. U. F., Paris 1979).
- DURKHEIM, E. & MAUSS, M. (1901–02), De quelques formes primitives de classification, *Année Sociologique*, 17 (1901–02) 1–72.
- ENGLIN, P. (1979), How Conventional Analysis Elucidates Schütz's Commonsense Concept of Rationality, *Sociolinguistics Newsletters*, 10 (1979–) 11–17.
- EGLIN, P. (1979), How Conversational Analysis Elucidates Schütz's Commonsense Concept of Rationality, *Sociolinguistics Newsletters*, 10 (1979) 11–17.
- ENCREVE, P. & DE FORNEL, M. (1983), Le sens en pratique. Construction de la référence et structure sociale de l'interaction dans le couple question/réponse, *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, 46 (1983) 3–30.
- EISENSTADT, S. N. (1956), "From Generation to Generation. Age Groups and Social Structure" (The Free Press, New York).
- FRIEDRICHS, J. (1973), "Methoden empirischer Sozialforschung" (Rowolt, Hamburg).
- GARFINKEL, H. (1967), "Studies in Ethnomethodology" (Englewood Cliffs, Prentice Hall).
- GARFINKEL, H. & SACKS, H. (1970), On Formal Structures of Practical Actions, *Theoretical Sociology* (J. C. McKinney & E. A. TIRYAKIAN, Eds.) (Appleton-Century-Crofts, New York) 337–366.
- GASKING, D. A. T. (1940), Mathematics and the World, *The Australian Journal of Philosophy*, 18 (1940) 97–116.
- GIDDENS, A. (1979), "Central Problems in Social Theory" (Macmillan, London).
- GOFFMAN, E. (1969), "Strategic Interaction" (University of Pennsylvania Press, Philadelphia).
- GOFFMAN, E. (1976/79), "Gender Advertisements" (Harper & Colophon, New York, 1979; orig. Harper & Row, 1976).
- GOFFMAN, E. (1977), The Arrangement between the Sexes, *Theory and Society*, 4, (1977) 301–331.
- GONOS, G. (1977), "Situation" versus "Frame": the "Interactionist" and the "Structuralist" Analyses of Everyday Life, *American Sociological Review*, 42 (1977) 854–867.

- GULLIVER P. H. (1968), Age Differentiation, *Intern. Encl. of the Social Sciences*, 1 (1968) 157–162.
- HALBWACHS, M. (1950), "La mémoire collective" (P. U. F., Paris).
- HILBERT, R. A. (1981), 'Toward an Improved Understanding of "Role"', *Theory and Society*, 10 (1981) 207–226.
- LAW, J. & LODGE, P. (1978), Structure as Process and Environmental Constraint: a Note on Ethnomethodology, *Theory and Society*, 5 (1978) 373–386.
- LENOIR, R. (1979), L'intervention du "troisième âge" et la constitution du champ des agents de gestion de la vieillesse, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 26–29 (1979) 51–82.
- LINTON, R. (1942), Age and Sex Categories, *American Sociological Review*, 7 (1942) 589–603.
- MAYNARD, D. W. & WILSON, T. P. (1980), On the Reification of Social Structure, *Current Perspectives in Social Theory*, 1 (1980) 287–322.
- NADEL, S. (1970), "La théorie de la structure sociale" (Minuit, Paris).
- OLLMAN, B. (1976) "Alienation. Marx's Conception of Man in Capitalist Society" (Univ. Press, Cambridge).
- PARSONS, T. (1937), "The Structure of Social Action" (The Free Press, New York).
- PARSONS, T. (1942), Age and Sex Roles in the Social Structure of the United States, *American Sociological Review*, 7 (1942) 604–616.
- PARSONS, T. (1952), "The Social System" (Tavistock, London).
- PARSONS, T. (1968) Order as a Sociological Problem, *The Concept of Order* (Kuntz, P. Ed.) (Univ. Press, Washington) 373–384.
- POLLNER, M. (1974), Sociological and Common-Sense Models of the Labelling Process, *Ethnomethodology* (R. Turner, Ed.) (Penguin, Harmondsworth) 27–40.
- SACKS, H. (1963), Sociological Description, *Berkeley Journal of Sociology*, 8 (1963), 1–17.
- SACKS, H. (1972a), An Initial Investigation of the Usability of Conversational Data for Doing Sociology" *Studies in Social Interaction* (Sudnow, D. Ed.) (The Free Press, New York) 31–74.
- SACKS, H. (1972b), Notes on Police Assessment of Moral Character, (comme 1972a) 280–293.
- SACKS, H. (1974) On the Analysability of Stories by Children, *Ethnomethodology* (R. Turner, Ed.) (Penguin, Harmondsworth) 216–232.
- SACKS, H. (1979), *Hotrodder: A Revolutionary Category*, *Everyday Language* (Psathas, G. Ed.) (Irvington Pub., New York) 7–14.
- SCHEGLOFF, E. (1968), Sequencing in Conversational Openings, *American Anthropologist*, 70 (1968).
- SMITH, D. E. (1974), The Social Construction of Documentary Reality, *Sociological Inquiry*, 44 (1974) 257–268.
- SOROKIN, P. A. (1943/64), "Sociocultural Causality, Space and Time" (orig. 1943) (Russell & Russell, New York).
- WEBER, M. (1921/76) "Wirtschaft und Gesellschaft" (orig. 1921) (J. C. B. Mohr, Tübingen).
- WIDMER, J. (1982), Le langage dans la place, la Norme (L. Véllez-Serrano, Ed.) (Ed. Universitaires, Fribourg) A paraître.
- WIDMER, J. (1983a), Placement et structuration: aspects interactionnels et linguistiques d'une intervention, *Cahiers de Linguistique Française*, 4 (1982) 229–261.
- WIDMER, J. (1983b), Sens littéral et organisation sociale, *Feuillets* 5 (1983) 13–18.
- WIDMER J. (1983c), Espace et redonance, *Degrés*, à paraître.

- WILSON, T. P. (1970), Conceptions of Interactions and Forms of Sociological Explanation, *American Sociological Review*, 35 (1970) 697–710.
- WINDISCH, U. (1978), "Xénophobie? Logique de la pensée populaire" (L'Age d'Homme, Lausanne).
- ZERUBAVEL, E. (1982), The Standardization of Time: a Sociohistorical Perspective, *American Journal of Sociology*, 88 (1982) 1–23.
- ZIMMERMAN, D. H. (1966), "Paper Work and People Work: a Study of a Public Assistance Agency" (Ph. D., U. C. Los Angeles).
- ZIMMERMAN, D. H. (1974), Facts as Practical Accomplishment, *Ethnomethodology* (R. Turner, Ed.) (Penguin, Harmondsworth) 128–143.
- ZIMMERMAN, D. H. & POLLNER, M. (1970), The Everyday World as Phenomenon, *Understanding Everyday Life* (J. D. Douglas, Ed.) (Aldine, Chicago) 80–103.
- ZIMMERMAN, D. H. & WEST, C. (1977), Doing gender (Manuscrit).

